Hervé Cariou



Ibéria

L’énigme proto-ibère

Ibéria

L'énigme proto-ibère



Image : Владимир Берзин (Berzin) | Pixabay

Hervé Cariou

Ibéria : L’énigme proto-ibère

Publication : 2022 | **seconde édition** revue et corrigée

Du même auteur :

1. Scythia : L'étonnante Histoire de l'antique Irlande
2. Brittia : L’Histoire méconnue des Bretons
3. Keltia : L’étrange Histoire des Celtes
4. Nâga : L'Histoire de la population nâga
5. Maya : L’Histoire de la population maya
6. Luzia : L’Histoire ancienne du Nouveau Continent
7. Gaia : La Préhistoire revisitée
8. Koya : Les indices de la "génohistoire"
9. Sela : Des témoignages historiques surréels
10. Troia : L’Histoire de la Nouvelle-Troie
11. India : Les origines de l’Inde
12. Namaka : Les origines des peuples *antiques*
13. Europa : Les origines des Européens
14. Brittia II : Du Kalimantan à la Bretagne
15. NRYN : L’origine inconnue de notre humanité
16. Scythia: The Amazing Origins of Ancient Ireland
17. Ibéria : L’énigme proto-ibère
18. Furia : Les deux guerres mondiales décodées
19. Tè Ra : Quand l’Histoire dépasse la fiction
20. Origins of the Celts (sous le pseudonyme Cryfris Llydaweg)
21. Futuria : Le futur proche décodé

Introduction

Traiter de l'antique Ibérie relève du parcours de combattant. Le « père de l'Histoire », Hérodote, y contribue car dans son unique ouvrage, il se contente de deux allusions :

> *« Les **Phocéens** sont les premiers chez les Grecs qui aient entrepris de longs voyages sur mer, et qui aient fait connaître la mer Adriatique, la Tyrrhénie, l'Ibérie et Tartessus. »*
>
> Hérodote

Phocée réfère à l'actuelle İzmir (Turquie) fondée par la Grèce antique. Selon Hérodote, elle initia (chez les Grecs) l'exploration de la Méditerranée Ouest. On rappellera que l'archéologie sait déjà que les Phéniciens sillonnaient toute la Méditerranée bien avant les Phocéens.

> *« Théron, fils d'Aenésidémus, monarque des **Agrigentins**, avait fait venir dans le même temps, sous la conduite d'Amilcar, fils d'Hannon, roi des Carthaginois, une armée de trois cent mille hommes composée de Phéniciens, de Libyens, d'Ibériens, de Ligyens, d'Hélisyces, de Sardoniens et de Cyrniens. »*
>
> Idem

Agrigente réfère à l'antique cité d'Akragas (Sicile) fondée en 582 avant notre ère par des colons grecs. Le nombre de soldats détonne. On peut néanmoins rappeler que les effectifs perses lors des guerres médiques du siècle suivant regroupèrent 75 000 à 300 000 hommes selon les estimations modernes.

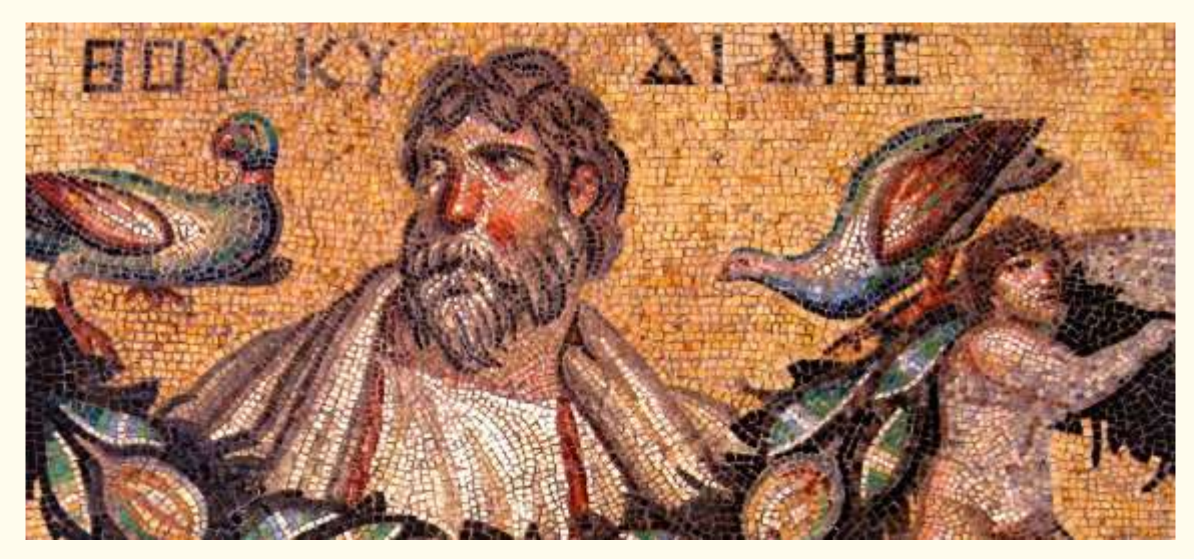
La tradition grecque désigne la **Phénicie** comme une région du Proche-Orient. Pour l'instant, l'archéologie se contente de cités dites phéniciennes non fédérées. Selon la mythologie grecque, un résident égyptien du nom d'Agénor s'installa dans une de ces cités, Tyr, puis la gouverna. Son arbre généalogique se distingue : Libye pour mère et… Poséidon comme père. La mère engendra d'autres souverains : Bélos en Égypte et Lélex en Mégaride (Grèce). Le premier reste inconnu de l'égyptologie mais selon Homère, c'est l'ancêtre des Achéens. Selon nos connaissances actuelles, ces derniers apparaissent en Grèce vers -1900 avant notre

ère. Un consensus actuel assimile (non sans raison) la Phénicie à la Canaan, un territoire sémite qui n'échappa pas à l'influence (voire à la domination) égyptienne.

Dans l'Antiquité, la **Libye** désignait (pour faire simple) le Maghreb à l'exception de l'Égypte. Platon défendait l'origine « atlante » des Libyens. Nous pensons que l'Atlantide désignait les pentes du massif de l'Atlas près de l'océan Atlantique, soit la partie occidentale du Maroc moderne.

Cet essai porte sur l'**Ibérie**. Nous allons tenter de démontrer que les Ibères, les Atlantes africains et les Libyens antiques ne formaient à l'origine qu'une seule et même population.

Un des premiers auteurs modernes à soutenir une telle hypothèse s'appelait Henri d'Arbois de Jubainville (1827-1910). Sa bibliographie sur le monde celtique impressionne. On le connaît moins pour son ouvrage publié en 1877 et intitulé *Les Premiers Habitants d'Europe*. Pourtant, sa connaissance des textes des historiens antiques impressionne encore plus. Dans les pages de notre essai, pour chaque affirmation, nous préciserons entre parenthèses la page concernée de l'ouvrage d'Arbois de Jubainville précédée du préfixe « Jub ».



Représentation de Thucydide au 3e siècle de notre ère
Musée de Pergame, Berlin | Wikimedia | Domaine public

Les Sicanes

(Jub, 18-19) Selon les auteurs antiques Thucydide et Philiste de Syracuse, les Ibères engendrèrent les Sicanes. À l’origine, ces derniers résidaient dans la péninsule ibérique, sur les rives du fleuve Sicanos (actuel Júcar ?).

> *« Dans sa Guerre du Péloponnèse (VI, 2, 2), Thucydide contestait que les Sicanes fussent les premiers habitants de la Sicile. Il les considérait comme des Ibères (…) ayant habité les rives du fleuve Sicano avant d’en être chassés par les Ligures (…) de la future Provence, d’où ils auraient alors gagné la Sicile. »*
>
> fr.wikipedia.org/wiki/Sicanes

On note donc que l’Ibérie protohistorique s’étendait jusqu’en Provence.

(Jub, 21) D’Arbois de Jubainville va même plus loin : il se questionne sur l’étymologie du fleuve Sequana (Seine actuelle), en référence à une déesse antique du même nom.

« Sequana est représentée le plus souvent sous les traits d'une jeune fille. Ce personnage de la mythologie celtique gauloise est associé au fleuve de la Seine. (…) Personne n'est en mesure de connaître avec certitude l'origine de la divinité gauloise puisqu'aucun document ne parle de la déesse Sequana. »

fr.wikipedia.org/wiki/Sequana_ (mythologie)

Cela dit, le masculin Sicano(s) peut difficilement revendiquer la féminine Sequana.



Ksar d'Aït-Ben-Haddou, Maroc
Photo : Michał | Pixabay

Les Berbères

« Les Liburniens (…) sont un peuple antique de la côte Adriatique. Leur nom indo-européen semble provenir de leur habitat : en latin labrum signifie "lèvre, côte, littoral". Ce nom a aussi été rapproché du nom des Libu : un des peuples de la mer qui envahirent l'Égypte à la fin du XIIIe siècle av. J.-C., qui a aussi donné le toponyme "Libye". »

https://fr.wikipedia.org/wiki/Liburniens

(Jub, 26) Selon l'auteur antique Tite-Live, les Libu occupaient le territoire des futures cités de Brescia et Vérone (plaine du Pô, Italie).

Si l'on suit le rapprochement à la lettre, les Libyens africains proviendraient donc de la plaine du Pô. Pour le soutenir, d'Arbois de Jubainville propose une assimilation entre les Libu européens et les Rebu (Libyens) connus de dynasties égyptiennes. De nos jours, l'étymologie valide ce lien : l'égyptien ancien *Rbw* (Rebu) dériverait du berbère Libu. Il reste une question : comment lier les Libu européens et berbères ?

De nos jours, on assimile Libyens antiques et Berbères. Or, la seconde terminologie n'apparait qu'au début de notre ère dans un récit d'exploration maritime intitulé *Le Périple de la mer Érythrée*.

De plus, le témoignage d'Hérodote souligne la complexité des origines des Libyens.

> *« Les Libyens **nomades** enterrent leurs morts comme les Grecs : j'en excepte les Nasamons, qui les enterrent assis, ayant soin, quand quelqu'un rend le dernier soupir, de le tenir dans cette attitude, et prenant garde qu'il n'expire couché sur le dos. Leurs logements sont portatifs, et faits d'asphodèles entrelacés avec des joncs. »*
>
> Hérodote

> *« À l'ouest du fleuve Triton, les Libyens **laboureurs** touchent aux Auséens ; ils ont des maisons, et se nomment Maxyes. Ils laissent croître leurs cheveux sur le côté droit de la tête, rasent le côté gauche, et se peignent le corps avec du vermillon : ils se disent descendus des Troyens. »*
>
> Idem

Pour avancer, nous proposons de comparer les numérotations berbère et ibère. Nous préciserons que la première se décline au masculin et au féminin alors que la seconde utilise le basque comme intermédiaire entre des noms ibères et les nombres.

Item	Berbère (masculin)	Ibère
1	yan, yiwen, yun, iğğen, ijjen	ban
2	sin, sen	bi / bin
3	kṛaḍ, cṛaḍ, caṛeḍ	irur
4	kkuẓ, uqqez	laur
5	semmus, semmes, fus	borste/bors
6	sḍis, ḍza, zaz	śei
7	sa	sisbi
8	tam	sorse
9	tẓa, tis	
10	mraw	abaŕ / baŕ
100	timiḍi	
1000	ifeḍ	

Pour compléter, nous préciserons que les Berbères portent l'haplogroupe du chromosome Y dit « E » alors que les Ibères (via les Basques) portent le « R ». En clair, la linguistique et la génétique ne peuvent rapprocher les deux populations.

Pour résoudre la complexité du peuplement de la Libye antique, nous proposons donc des vagues successives de colons au cours de la protohistoire. Des Libu formèrent une vague initiale. Puis des colons troyens et grecs composèrent la seconde. Enfin, des Berbères constituèrent la vague décisive.



Memphis, Égypte
Photo : Imordaf | Pixabay

Libye

Nous avons déjà évoqué un personnage mythologique qui résidait en Égypte : Agénor. Il s'installa dans une cité phénicienne, Tyr, puis la gouverna. On précise à nouveau le nom de ses parents : Libye et Poséidon (Neptune).

« car, dans les premiers temps, le nom de Neptune n'était connu que des Libyens, qui ont toujours pour ce dieu une grande vénération. »

Hérodote

Hérodote reconnaît donc qu'un membre éminent du panthéon grec de son époque, Poséidon, se résume à un apport des Libyens.

Selon la mythologie grecque, Memphis, une héroïne éponyme de la cité de Memphis en Égypte, engendra Libye. L'égyptologie connaît l'importance de cette cité de la 3e à la 8e dynastie égyptienne, soit de -2700 à -2000 environ.

Libye engendra Bélos, inconnu de l'égyptologie mais connu d'Homère comme l'ancêtre des Achéens. On considère parfois ces derniers comme les premiers Grecs.



Vue des monts Atlas sur la route qui mène à Aït-Ben-Haddou
Photo : Tola Akindipe | Wikimedia |

Les Atlantes

Nous allons résumer les propos de l'auteur antique Diodore de Sicile concernant cette population.

Ils habitaient une contrée maritime et très fertile. Ils se distinguaient de leurs voisins de la Libye antique par leur piété. Ils prétendaient (comme d'autres populations libyennes) que les dieux prirent naissance sur leur sol. Ils vénéraient principalement leur premier souverain, Ouranos (Uranus). Ce dernier regroupa dans des cités des populations autrefois rurales. Ses connaissances en astronomie semblaient exceptionnelles pour l'époque et lui valurent le statut de divinité.

Sa progéniture détonne : quarante-cinq enfants dont dix-huit avec la même femme, Titaea (Gaïa). Pour la mythologie grecque, ils deviendront les Titans, un surnom dérivé du nom de leur mère.

Après le décès d'un fils de Titaea, Hypérion, la population se scinde : la contrée maritime échoie à Atlas (ancêtre des Atlantes) et des zones d'influence forment l'héritage de son frère Saturne. Diodore les cite : Afrique, Sicile, voire Italie. Il

évoque même un « empire » saturnien d’Occident dont héritera un certain… Zeus (Jupiter). On apprend que « Zeus » n’était que le surnom d’Ammon, un fils de Saturne.

Diodore évoque une dynastie jupitérienne qui gouverna l’Égypte, un peu à l’image du général d’Alexandre, Ptolémée, qui fonda la dynastie lagide dans ce pays. Cela dit, l’égyptologie ne peut valider (pour l’instant) une protodynastie originaire de l’Atlas. On peut résumer le problème de l’interprétation moderne : toute mythologie souffre du statut de fable alors que chacune d’elles dissimule des évènements protohistoriques dépourvus de toute divinité.

Une chose surprend chez ces Atlantes décrits par Diodore : ils se soucient comme d’une guigne de l’océan Atlantique alors que Platon passe son temps à défendre une origine insulaire de cette population. Enfin, le personnage qui symbolise l’océan, Poséidon (frère d’Ammon…), semble les laisser complètement indifférents contrairement à leurs voisins de Libye antique.



L'Èbre, site de Saragosse, Espagne
Photo : Carabo Spain | Pixabay

Les Ibères

Chez les auteurs antiques, on distingue ceux qui considèrent l'Ibérie au sens strict (la péninsule ibérique) et ceux qui prennent en compte des « extensions » en Europe de l'Ouest (Sicile, Provence, plaine du Pô). Par contre, pour l'instant, rien ne relie les Ibères et les Atlantes même si des textes antiques soulignent leurs colonisations respectives de la Sicile et de l'Italie.

« Les Ibères sont une population protohistorique de la péninsule Ibérique. Ils ont été appelés ainsi par les auteurs de l'Antiquité qui ont tenté, comme l'a fait Aviénus, de rapprocher cet ethnonyme du nom d'un fleuve local important aujourd'hui appelé l'Èbre. Il semble qu'il faille les distinguer des peuples de l'intérieur qui avaient des cultures et des coutumes différentes. »

fr.wikipedia.org/wiki/Ibères

Cette distinction avec des « *peuples de l'intérieur* » permet d'argumenter sur une immigration qui s'ajoute à des peuplements existants (depuis le néolithique ?). La tradition basque compte deux personnages, Mairiak et Jentilak, associés à l'édification de dolmens et de cromlechs. De plus, une déesse-mère, Mari, domine la mythologie et l'on connaît l'importance de ce culte au néolithique.

Comme les Basques actuels s'expriment dans un langage dérivé de l'ibère, on pourrait les considérer comme les descendants de ces « *peuples de l'intérieur* » qui perpétue de nos jours un héritage linguistique.

On ne sait rien sur la mythologie ibère car les textes manquent. Quant aux Celtibères, leurs mythes suivirent lors de leurs migrations dans la péninsule. Cela dit, les Celtes ne vénéraient pas de « créateur du monde » alors que leurs collègues d'Ibérie en vénéraient un : Yaincoa. On peut retracer son étymologie avec l'expression basque *yaungoi-koa* qui désigne le « seigneur d'en-haut ». Plus prosaïquement, « en haut » pourrait désigner une montagne et ne peut donc à lui seul, revendiquer une tradition créationniste chez les Ibères.

« Dans la mythologie grecque, Tartare (…) est le nom d'une des divinités grecques primordiales. Il s'agit d'un lieu à la porte de fer et au seuil de bronze, où l'on expie ses fautes »

fr.wikipedia.org/wiki/Tartare_ (mythologie)

La tradition basque compte un Tartare (un personnage et non un lieu) qui s'inspire (un peu trop) du Cyclope d'Homère. Enfin, le site archéologique (ibérique) de Tartessos ne compte aucune nécropole antérieure à la colonisation phénicienne.

*« Suivant (*selon*) Pausanias, des Ibères, montés sur une flotte que commandait un amiral du nom de **Norax**, auraient trouvé en Sardaigne des habitants logés épars dans des cavernes et des cabanes. Ils auraient fondé la première ville de Sardaigne et l'auraient appelée Nora, du nom de leur chef, longtemps avant la guerre de Troie. »*

Jub, 43

*« **Norax** (ou Norace) est un héros antique de la mythologie **nuragique** sarde. Il est le fils du dieu Hermès et d'Eriteide, fille de Géryon. Il apparait dans les textes de Pausanias le Périégète, Salluste et Caius Julius Solinus. »*

fr.wikipedia.org/wiki/Norax

« La culture de Bonnanaro, qui marque le début de l'âge ***nuragique****, se développe entre -1800 et -1600. Il a été formé de l'évolution finale de la culture* ***campaniforme*** *ainsi que d'influences de la péninsule italienne (culture de Polada). (…) Une étude génétique publiée en 2019 montre que les individus de la culture nuragique sont issus d'un mélange génétique entre les chasseurs-cueilleurs de l'ouest (WHG) et les fermiers d'Anatolie qui ont apporté le Néolithique en Europe. »*

fr.wikipedia.org/wiki/Culture_nuragique

« La culture ***campaniforme****, ou simplement le Campaniforme (…), est une culture qui se développa en Europe ainsi qu'en Afrique du Nord approximativement au cours du IIIe millénaire avant notre ère »*

fr.wikipedia.org/wiki/Culture_campaniforme

On résume : au 3e millénaire avant notre ère, des fermiers d'Anatolie (Turquie actuelle) se mêlent aux chasseurs-cueilleurs ibériques. Ils contribuent à la diffusion de leur culture campaniforme en Europe et en Afrique du Nord pour la finaliser en Sardaigne. Comment rallie-t-on l'Anatolie et l'Ibérie il y a 4500 ans ? En fait, l'archéologie sait que l'Égypte maîtrisait la construction de voiliers à cette époque. On peut citer la « barque solaire » qui servit aux funérailles de Khéops : elle mesurait 43,5 m de long et sa proue s'élevait à 5 m de hauteur (donc adaptée à la navigation côtière).

Il reste une question : quelles populations abritait l'Anatolie à cette époque ?



Territoire hourrite vers -2100 (delta du Nil en bas à gauche et mer Noire en haut à droite)
Auteur : Jolle | Wikimedia | CC BY-SA 4.0

Les Anatoliens

« Les plus anciens habitants identifiés de l'Anatolie et de l'Asie Mineure paraissent avoir été de langues pré-indo-européennes comme les Gasgas ou les Hourrites. À ces populations mal connues vinrent se joindre de bonne heure, du côté du Nord-Est ou du Nord-Ouest, des peuples de langue indo-européenne comme les Hatti, les Louvites, les Hittites, les Cimmériens ou les Phrygiens, et du côté du Sud-Est des peuples sémitiques tels les Phéniciens et les Syriens qui se mêlèrent à leurs devanciers. »

fr.wikipedia.org/wiki/Anatolie#Histoire_de_l'Anatolie

Comme la langue ibère n'appartient pas à la famille linguistique indo-européenne, on se limitera aux Gasgas et aux Hourrites. Pour les premiers, ce sera rapide : ils ne possédaient pas de langage écrit.

« Les origines des Hourrites sont mal connues. Il semble qu'il s'agisse d'un peuple originaire des régions situées au sud du Caucase, appartenant au même groupe que les Urartéens. Ils apparaissent dans l'histoire dans les sources d'Ebla au XXIVe siècle av. J.-C., lorsqu'ils migrent vers le sud, dans les montagnes situées au nord de la Mésopotamie, au Kurdistan et dans le Zagros, où ils forment de petits royaumes. »

fr.wikipedia.org/wiki/Hourrites

L'égyptien ancien désigne les Hourrites sous le nom *hrw*. On ne peut rattacher leur langue à une famille linguistique. Elle se veut ergative et agglutinante. Curieusement, la langue basque présente les mêmes caractéristiques. On note cependant un écart important : le langage hourrite subit de fortes influences akkadienne (Sumer) et ougaritique (Assyrie). Nous proposons une hypothèse : des navigateurs hourrites longèrent la côte sud-méditerranéenne pour rallier la péninsule ibérique avant que leur pays ne développe des relations commerciales avec des civilisations du Moyen-Orient.

Revenons sur l'étymologie d'Ibère en lien avec un fleuve espagnol : l'Èbre.

« Les Grecs appelaient la rivière (le fleuve) *Ibêr et les Romains l'appelaient Hibēr, Ibēr ou Ibērus flūmen (nom dérivé du nom grec), ce qui a mené à son nom actuel. La péninsule Ibérique et les Ibères (…), qui habitaient la région, furent nommés d'après la rivière. »*

fr.wikipedia.org/wiki/Anatolie

En clair, on ignore comment les « Ibères » se nommaient entre eux. Pour les Grecs, cela désignait (faute de mieux) la population éponyme riveraine de l'Ibêr.

« Le prisme de Tikunani, aux environs de -1550, liste les noms de 438 soldats "Habiru" servants le roi Tunpi-Teššub de Tikunani, une petite cité-État de Mésopotamie centrale. La majorité de ces noms sont typiquement Hourrites »

fr.wikipedia.org/wiki/Apirou

On peut se questionner sur la proximité entre le mésopotamien *Habiru* et le grec *Ibêr*. Cela dit, les premiers désignaient une population nomade qui présente peu de points communs avec une population lettrée capable de prendre la mer.



Portrait d’un Circassien de la suite d’un ambassadeur perse en 1823
Flickr’s The Commons | Domaine public

L’Ibérie

*« L’Ibérie (…), aussi connue sous le nom d’Ivérie (…), est le nom donné par les Grecs et les Romains à l’ancien royaume de Karthlie et correspondant approximativement aux parties méridionale et orientale de l’actuelle République de **Géorgie**. »*

fr.wikipedia.org/wiki/Royaume_d’Ibérie

*« Une étude génétique publiée en 2019 montre que les individus de la culture nuragique sont issus d’un mélange génétique entre les chasseurs-cueilleurs de l’ouest (WHG) et les fermiers d’Anatolie qui ont apporté le Néolithique en Europe. Leurs haplogroupes du chromosome Y sont **G2a**, R1b-V88 et J2b. »*

fr.wikipedia.org/wiki/Culture_nuragique

De nos jours, la population qui représente le mieux l’haplogroupe G2a se nomme elle-même les Adyguéens (Tcherkesses, Circassiens). Elle compte environ quatre millions de sujets dont la moitié en Turquie et 20 % dans le Caucase septentrional (Russie). Par contre, si sa langue est ergative, elle n’est pas agglutinante.

Pourquoi les Grecs utilisèrent-ils la même terminologie pour désigner des populations ibériques et caucasiennes ? On ne sait qu'une chose : de leur point de vue, ces Caucasiens étaient des « Ibères orientaux ». Cette Ibérie voisinait avec la Colchide, un territoire riverain de la mer Noire.

« Selon la mythologie grecque, la Colchide est le royaume d'Éétès et de Médée et la destination des Argonautes, ou encore le pays des Amazones. »

fr.wikipedia.org/wiki/Colchide



En 1891, le Dahomey perpétuait encore la tradition de guerrières « amazones »
National Museum of World Cultures des Pays-Bas | Wikimedia | CC BY-SA 3.0

Les Amazones

« Dans la mythologie grecque, les Amazones (...) sont un peuple de femmes guerrières que la tradition situe sur les rives de la mer Noire, certains historiens les plaçant plus précisément sur les bords du Pont-Euxin dans le nord de l'Asie Mineure actuelle, et d'autres dans l'extrême ouest de la Libye. »

fr.wikipedia.org/wiki/Colchide

Selon Diodore de Sicile, les voisins les plus turbulents des Atlantes de Libye antique (Maghreb) se déclinaient au féminin : les Amazones.

On résume : dans le sud-ouest de la Méditerranée, nous trouvons le trio Ibères-Atlantes-Amazones et dans le sud-est de la mer Noire, on rencontre le duo Ibères-Amazones. Si les auteurs antiques ne retrouvent pas leurs petits, comment fait-on pour démêler ce micmac ?

En fait, nous en arrivons à la même hypothèse que d'Arbois de Jubainville : une population issue d'Anatolie inonda le bassin méditerranéen en remontant les fleuves (hors le Nil) qui s'y jettent. De plus, la route maritime entre la Méditerranée et la mer Noire présentait peu de difficultés (détroit des Dardanelles, mer de

Marmara puis détroit du Bosphore). Enfin, à une époque reculée, cette transhumance bénéficia du manque de « concurrence ». Pour le reste, ses mythes voyagèrent également. Enfin, elle s’effacera progressivement au profit de nouveaux conquérants : Phéniciens, Ligures, Pélasges, etc. sans parler d’Indo-Européens qui auront le dernier mot en Europe.

Pour revenir aux Amazones, selon Diodore, l’Afrique comptait plusieurs nations gouvernées par des femmes. Ces dernières servaient un « espace de temps » sous les armes (tout en conservant leur virginité). Le temps venu, elles se mariaient puis exerçaient des « magistratures » ou des charges publiques. Les hommes restaient au foyer et élevaient les enfants. Les « mamelles » des adolescentes étaient systématiquement « brûlées ». Les Grecs de l’Antiquité supposaient que les seins incommodaient ces guerrières lors des combats.

Elles vivaient au pied de l’Atlas, un massif montagneux de l’Afrique du Nord qui s’étend du Maroc à la Tunisie. Plus précisément, elles occupaient une île appelée Hespérie, dans la moitié occidentale d’un lac dit Tritonide. Ce dernier pourrait désigner l’actuel lac salé Chott el Jérid (Tunisie). De nos jours, il revendique seulement une centaine de kilomètres de long mais il s’assèche depuis des millénaires.

Ces Amazones construisirent une ville qu’elles nommèrent Cherronèse. Myrine, une souveraine « amazonienne », rassembla une armée de trente mille femmes d’infanterie et de deux mille cavalières. Dans un premier temps, elle cibla ses voisins : les Atlantes. La reddition de la cité Cercène constitua sa première conquête. Elle fit passer par l’épée tous les hommes non pubères et provoqua ainsi un électrochoc dans tout le pays.

Les autres villes se rendirent sans combattre et couvrirent Myrine de « présents magnifiques ». Du coup, la souveraine se montra indulgente. Comme les Atlantes se plaignaient depuis longtemps d’une autre nation de femmes, les Gorgones, Myrine considéra leurs plaintes. L’issue du combat entre les Amazones et les Gorgones demeura longtemps incertaine mais les premières en sortirent vainqueurs. Dans le récit de Diodore, tout comme dans la mythologie grecque, la souveraine des vaincues se nommait Méduse.

Ensuite, Myrine se rendit en Égypte et se lia d'amitié avec Horus, le fils d'Isis, qui gouvernait alors le pays. De l'Égypte, elle lança une attaque sur la péninsule arabique et s'appropria la Syrie. Elle « dompta » même des populations du mont Taurus (Turquie actuelle). Elle entra dans la grande Phrygie et termina son expédition sur les rives du fleuve Caïque (Turquie actuelle).

Elle choisit soigneusement certains territoires afin d'y bâtir des cités, dont Cyme et Pitane (Éolie) et Priène (Ionie) en référence à des femmes de son armée. Elle soumit également l'île de Lesbos où elle initia la construction de la cité de Mytilène, en hommage à sa sœur. Par accident, elle mit également les pieds sur l'île de Samothrace : elle évita ainsi un naufrage en mer. Pour remercier la « mère des dieux », elle y dressa des autels et institua des sacrifices.

Pour Myrine, l'histoire se termine mal. Un Thrace du nom de Mopfus et un Scythe nommé Sipyle (banni de son pays) joignent leurs forces et défont les Amazones dont la plupart succombent. Enfin, notons que Diodore ne mentionne pas les rives de la mer Noire dans la conquête « amazonienne ».

Conclusion

Nous tentions de démontrer que les Ibères, les Atlantes africains et les Libyens antiques ne formaient à l’origine qu’une seule et même population. Or, on ne peut relier la mythologie atlante (qui inspira la Crète puis la Grèce antique) à des descendants probables d’Anatoliens (Ibères, Libyens).

Cela dit, Diodore nous aura au moins appris qu’un personnage originaire de l’Atlas africain, Ammon (Zeus), inspirera une autre civilisation méditerranéenne dite gréco-romaine.